

## LANATKKA – NAGUI

J'AVAIS 24 ANS, À L'ÉPOQUE. J'AVAIS PRÉSENTÉ UN AN plus tôt ma thèse, une thèse assez remarquée, au point d'intéresser un grand nombre de personnes, et qui traitait de l'influence de la gravité sur l'élaboration des cellules reproductrices chez les vertébrés supérieurs. C'était quelque chose d'intermédiaire entre la physiologie, la biochimie, la chimie et la physique. J'ai bien évidemment été recruté par l'Aérospatiale au sortir de l'université. J'étais en train de planifier une suite d'expériences à mener sur la station spatiale internationale quand ma vie, comme celle de quasiment toute la population terrestre, a été bouleversée.

La musique s'est interrompue net sur le transistor. Ils venaient de débarquer. Ils, c'étaient les extraterrestres, promis depuis mon enfance par d'innombrables romans de science-fiction. Leurs vaisseaux énormes avaient orbité au vu et au su de tous les télescopes de la Terre, puis ils avaient éjecté des navettes qui s'étaient posées, un peu partout, au même moment. Et le monde, mon monde bien connu et aux frontières nettes, a basculé sur son axe. Quelle pouvait être mon utilité alors, quand la propulsion spatiale était à notre portée, quand toutes les données que j'avais recueillies et triturées devenaient

obsolètes, quand les protocoles que je concevais n'avaient désormais plus de raison d'être ? Les extraterrestres étaient prêts à répondre à tellement plus de questions que mon esprit étriqué de scientifique terrestre n'en pouvait entrevoir...

La thèse officielle veut qu'il y ait eu trois races pour prendre contact avec nous : les Arachnoïdes, les Delphys et les Tatous. Mensonges que tout cela. L'univers grouille de diversité, et la place autant que le temps me manquent pour décrire les variétés infinies qu'a choisies le principe sapiens pour s'incarner au sein des multiples mondes. Dans le secret des alcôves du pouvoir, ils furent une multitude à se présenter, venus de planètes et de systèmes solaires parfois fort lointains. Mais seules trois espèces furent placées sous les feux de l'actualité.

Qui, des dirigeants terrestres ou des E.T., sélectionna les Arachnoïdes, les Delphys et les Tatous, les cantonnant ainsi dans des rôles d'archétypes afin de réduire le choc culturel ? Ce fut probablement une décision mutuelle ne reflétant pas la vérité. L'humanité ne fut pas jugée apte à affronter cette réalité.

De là où je me tiens, il ne m'appartient pas de commenter cette décision. Il suffira de dire qu'on a passé sous silence les Tantos, les Nagais, et tant d'autres encore pour lesquels les mots ne peuvent retranscrire les sons ou évoquer les images qui les décrivent. Ceux-là, tous ceux-là, ont été cachés aux yeux des populations effarées de se découvrir entourées de vie dans le noir d'un espace qu'elles pensaient jusqu'alors désert et sans vie.

L'Union Européenne en était à se chercher une unité

politique, les États-Unis d'Amérique se mouraient lentement d'indigestion après avoir absorbé le Canada et le Mexique, l'Afrique se relevait tant bien que mal de ses épidémies et de ses guerres fratricides, l'Asie, après l'implosion de la Chine communiste, s'effondrait sous le poids de sa puissance économique et se rongeaient de l'intérieur sous l'action corrosive de ses excès, et l'Océanie se repliait sur elle-même faute de pouvoir se faire entendre au sein des clameurs d'agonie qui la noyaient sous leur vacarme incessant. Alors, peut-être que le moment était venu de regarder plus loin que notre soleil, après tout.

Quoique... à trop contempler le soleil, on en oublie parfois de voir les étoiles.

Le pouvoir de régenter la vie des humains avait été accaparé au fil des siècles par un cercle restreint de nantis. Il manquait encore à ces privilégiés une légitimation fallacieuse qui apaiserait leurs consciences ; les visiteurs de l'espace en fournirent le prétexte. S'estimant seuls capables de maîtriser les implications de cette rencontre cosmique, les dirigeants réels de la Terre créèrent la Centrale. Organisme planétaire commun aux cinq continents, sa vocation scientifique occulta sa dimension de contrôle de l'information, qui devint néanmoins très rapidement prépondérante. Bien vite, entre les différentes factions composant les sphères du pouvoir, ce fut le principal instrument d'une guerre du savoir, feutrée, silencieuse, invisible. En raison de mon bagage universitaire, je fus parmi les premiers employés qu'elle devait compter.

Il y eut bien sûr des programmes de coopération

interraciale : Arachnoïdes collaborant aux forces de police, Delphys lançant des projets de développement humanitaire, économique et social en direction des couches défavorisées de la population mondiale, Tatous prenant dans leurs équipes scientifiques des savants humains. J'ai travaillé avec les Tatous. Ce sont des sapiens assez aimables, dans leur genre. Ils maîtrisent bien les langages terriens, et ont développé différents modes de raisonnement faisant plus appel à l'intuition et au sens artistique qu'à la déduction ou l'induction. Leurs approches originales de la recherche, tenant compte plus de l'observateur et des incidences des découvertes sur son développement intérieur que de la nature profonde de la chose étudiée, m'ouvrirent un champ d'investigation fabuleux.

Selon eux, le savoir n'a de raison d'être que dès lors qu'il s'accompagne d'une évolution intérieure de celui qui le découvre. De ce fait, chaque nouveau problème à résoudre, chaque nouveau défi à relever ne peut s'appréhender que pour peu que l'expérimentateur obtienne par ce biais, non pas une donnée sur le monde extérieur, mais une donnée sur lui-même, sur ses motivations réelles et sur les raisons qui le poussent à chercher une solution, au-delà même de la question qu'il se posait originellement. Le pourquoi est ici plus important que le comment, et de fait toutes les implications potentielles de la recherche sont explorées avant même que celle-ci n'ait débuté. Cette remise en question continue et perpétuelle, en sus de permettre une approche plus sereine car plus maîtrisée quant à tous les motifs qui la sous-tendent, permet souvent au scientifique de concevoir une méthodologie originale. Dès lors le

chercheur, connaissant mieux son sujet parce que en en ayant une connaissance intime et personnelle, est à même de faire comprendre ses résultats sous une forme claire à tout un chacun. Il est d'ailleurs symptomatique à cet égard que les Tatous utilisent très peu de termes rigoureusement neutres et leur préfèrent généralement des formulations chargées en émotion et totalement subjectives. Ce que leur travail perd en efficacité, il le gagne en clarté et, puisqu'il faut bien l'énoncer ainsi, en beauté, en poésie intrinsèque.

Nous sommes là à mille lieues de Descartes et de nos méthodes scientifiques habituelles. Et que dire des structures des laboratoires !

En leur sein, tous, du chef de projet au personnel de nettoyage, travaillent sur un plan d'égalité, tous s'assistent dans la mesure de leurs connaissances. C'est là l'un des plus beaux exemples de synergie auxquels il m'ait été donné lieu d'assister, où toute suggestion, même les miennes, moi qui pourtant tentais à grand peine de combler mon retard en matière de savoir, sont écoutées avec la même qualité d'attention. Aucune recherche n'est tenue secrète, aucun protocole n'est tu, mais toutes les informations circulent à destination de quiconque en formule la demande. Ce n'est plus le profit personnel ou collectif qui compte, mais uniquement la recherche, pure, simple, exaltée au quotidien. On se réjouit de l'avancée d'un programme, parce que l'on n'est pas concurrents, mais complémentaires et que, en définitive, le projet appartient à tous ceux qui participent à sa réalisation.

Souvent, cette gigantesque circulation d'information donne lieu à des conversations passionnées sur des

sujets qui n'ont rien à voir avec les recherches en cours, mais qui, avec le recul du temps, permettent de rebondir dans des directions parfois inattendues et insoupçonnables à l'origine. J'ai cru à tort que leur science était exercée uniquement par ce qui leur tiendrait lieu d'organismes publics. Mais je ne connaissais pas alors la philosophie de nos visiteurs, et ne compris que plus tard combien je me trompais, ontologiquement parlant.

Mon domaine de travail n'intéressa que peu nos voisins d'outre-espace, en définitive. Les Tatous présentent de nombreuses similitudes avec nos mammifères, et leur croissance est très semblable à la nôtre. En près de trois mois, ils reléguèrent mes axes de recherche et mes projets d'expérimentation au niveau d'une manipulation pour classe maternelle.

On dit que chaque race, de par sa culture, possède une approche des problèmes qui lui est propre. On a certainement raison. Et c'est à cause de cela, sans doute, que j'ai pu conserver mon emploi au sein de la Centrale. L'organisme avait été abondamment noyauté par nos visiteurs d'outre-espace. Un an après le choc des cultures qui reléguait l'humanité au rang de puissance primitive ridicule, je fus convié à une mission d'un nouveau genre : il m'était enfin permis de me rendre sur les vaisseaux extraterrestres, ces vaisseaux qui nous étaient jusqu'alors restés fermés afin que nous n'en fassions pas mauvais usage en découvrant les possibilités qu'ils recelaient.

J'appris cela de la bouche même du dirigeant de la Centrale.

— Vous êtes un verni, mon cher, vous allez enfin pouvoir servir votre planète.

— Pardon ?

— Nos amis d'outre-espace ont construit une station spatiale, quelque part dans le système solaire, et ils ont demandé qu'un être humain y soit dépêché, afin de prévoir comment les agencements intérieurs doivent être réalisés pour accueillir les différents représentants de l'humanité.

Je ne sus quoi dire. J'étais abasourdi. Une station ? Avec des personnalités politiques qui s'y rendraient ? Une ambassade ? Et c'est moi qui devais m'occuper de cela ? Je n'avais aucune connaissance en architecture, je ne m'intéressais guère à la décoration, quant à mon savoir en matière protocolaire, il frisait le néant. Je fis donc part de mon étonnement.

— Vous rendez-vous seulement compte de la chance merveilleuse que vous avez là ? Depuis qu'ils sont venus nous rendre visite, vous possédez enfin l'occasion de satisfaire votre curiosité scientifique.

— C'est que... Mais pourquoi moi ?

— Vous êtes un scientifique de premier plan, et vous possédez des connaissances dans des domaines que je ne soupçonne même pas.

Il se pencha sur son bureau, ouvrit un tiroir et actionna un interrupteur.

— À présent, ce que je vais dire devra rester entre nous. Considérez que ce que je vais vous demander n'est pas une faveur personnelle, mais une nécessité absolue qui nous est imposée par les circonstances.

— Je ne comprends pas...

— Le retard que nous avons sur les extraterrestres est préjudiciable à la Terre à plus d'un titre. Que vaut notre capacité d'innovation, quand tout ce que

nous pourrions inventer existe déjà, a déjà été créé par les visiteurs et est peut-être même dépassé ? Nos industries se meurent faute de pouvoir s'adapter aux nouvelles demandes. Même si les produits manufacturés élaborés par nos visiteurs ne sont pas disponibles sur Terre, rien que d'imaginer qu'ils pourraient exister fait naître de nouveaux espoirs, de nouveaux désirs, et tout cela, nous ne pouvons pas y faire face. Que répondriez-vous à une mère leucémique qui pleure au chevet de son enfant agonisant ? Que la solution est dans l'espace, mais que nos visiteurs refusent de nous l'offrir ? Sans industrie, plus de commerce, sans commerce, c'est la misère qui se profile à l'horizon, avec son cortège de douleurs, de souffrances et de monstruosité. La venue des extraterrestres a déclenché une guerre économique et culturelle, et cette guerre, nous n'avons que peu d'espoirs de la gagner. Vous êtes l'un de ces espoirs. Quand vous serez sur la station, dès que vous découvrirez une donnée qui n'est pas en notre possession, transmettez-la de toute urgence. Cherchez, fouinez, découvrez le maximum de choses. Chaque élément que vous nous apporterez sera une pierre nous permettant de bâtir un avenir où l'homme ne serait plus un pantin face aux extraterrestres. Nous sommes à leur merci.

— Vous me demandez d'espionner, en somme...

— Je comprends vos réticences morales, mais que vaut la morale d'un seul homme quand celle-ci met en péril l'humanité tout entière ? Vous devez effacer vos réticences, il n'est plus temps de tergiverser.

— Admettons. Vous souhaitez donc que je vous rapporte des données médicales ?

— Oh non, pas uniquement cela. Nous soupçonnons nos visiteurs de cacher des informations, et nous devons nous préparer à aller leur demander des explications. Ces êtres ne pensent pas comme nous, et qui sait quelle pourrait être leur réaction ? « Si tu veux la paix, prépare la guerre », disait César. Nous désirons vivre en paix, heureux, et nous épanouir. Cela n'est possible que si nous traitons d'égal à égal avec eux. Et cette égalité, je vous l'assure, ne peut être atteinte que si nous sommes en mesure de répondre avec la fermeté nécessaire à toute tentative d'agression de leur part. L'humanité compte énormément sur vous pour que nous ne devenions pas une colonie extraterrestre. Nous devons rester libres !

Ces paroles militaristes avaient suffisamment l'apparence de la réalité pour que je ne puisse refuser la mission qui m'était confiée. Et il y avait quelque chose de glorifiant à ce que je me place ainsi dans la peau du sauveur de l'humanité. Mais cela, je ne le compris que bien plus tard. Pour l'heure, je devais me préparer au départ. Quant à transmettre les données depuis la station, cela ne me paraissait pas insurmontable ; il me suffisait de demander à consulter une bibliothèque informatique depuis la station pour pouvoir communiquer avec mon monde natal. Je me faisais fort de transmettre les éléments collectés à ma planète, par exemple sous la forme d'un petit stockeur individuel de données adressé par courrier.

Le pas de tir n'avait rien d'impressionnant en soi, si ce n'est quelques éléments étranges, une odeur inconnue, et surtout la présence en grand nombre

de Delphys, de Tatous et d'Arachnoïdes. Pourtant, à mesure que je m'approchais du sas d'embarquement, une fièvre inattendue me prenait à l'idée que j'allais voyager plus loin qu'aucun homme n'était jamais allé.

Dans la navette qui me fit quitter l'atmosphère, j'étais comme un enfant que tout émerveille. Je n'avais de cesse de remplir mes yeux avec la vision de paysages qui diminuent de taille et deviennent des cartes géographiques, que pour contempler le velours d'un noir absolu de l'espace grignoté par les lumières des étoiles y dessinant d'improbables dentelles, pour renifler, tel un chien découvrant au hasard de ses promenades un lieu qu'il ne connaît pas, les odeurs tellement étrangères des différentes salles des vaisseaux et des navettes, pour effleurer du doigt le grain, pourtant familier mais imprégné d'une aura étrangère, du revêtement du siège où j'avais pris place. C'était une symphonie émouvante, celle de l'exploration pure, une immersion dans un monde tellement familier et tellement étranger à la fois, où mon esprit trouvait des repères par analogie pour les balayer l'instant d'après à la découverte qu'ils m'étaient subtilement exotiques. Avec le recul, je me vois aujourd'hui comme étant alors un sauvage ramené par Colomb à la cour d'Espagne et qui, troublé et émerveillé à la fois, ne sait plus où et quand il se trouve, en perd son identité pour n'être plus que regard écarquillé, narine frémissante, oreille tendue, doigts tremblants tripotant gauchement son vêtement incongru et bouche perpétuellement entrouverte.

Mais le plus grand de tous les étonnements advint quand je découvris la multitude des races extraterrestres. Même de savoir qu'auprès d'eux je faisais